



COORDINATION DES ONG  
POUR LES DROITS DE L'ENFANT

Rue du Marché aux Poulets 30  
B-1000 Bruxelles  
T.-F. +32 (0)2 223 75 00  
info@lacode.be | www.lacode.be

#### LES MEMBRES DE LA CODE



#### AVEC LE SOUTIEN DE



Les stéréotypes de genre (qui sont des croyances rigides et répétées associant le fait d'être une fille, ou à l'inverse un garçon, à des traits de personnalité et des aptitudes spécifiques), et les discriminations qui en découlent (rassemblées sous le mot « sexisme »<sup>1</sup>) vont à l'encontre du principe d'égalité entre filles et garçons, qui constitue l'un des fils conducteurs de la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989 (et d'autres législations internationales et nationales).

Ces stéréotypes, qui restent fréquents, exercent une pression sur les enfants dès leur plus jeune âge, en mettant à mal leur estime d'eux-mêmes, en les enfermant dans des carcans freinant leur épanouissement, mais également en ouvrant la porte à de la discrimination voire à des violences de natures diverses. En effet, la construction sociale qu'est le genre a mené à une hiérarchisation valorisant quasi-systématiquement le masculin par rapport au féminin.

Même si les choses bougent, ces « étiquettes » restent bien ancrées dans la société, y compris à un niveau politique. On remarque en effet qu'elles continuent d'influencer des décisions, y compris dans des domaines où l'on ne s'y attend pas forcément (urbanisme, publicités alimentaires ...).

Dans la durée, les stéréotypes de genre, et les discriminations qui en découlent, confortent les déséquilibres de pouvoirs structurels et les inégalités entre les femmes et les hommes à tous les niveaux de la société, à l'avantage des seconds : qualifications professionnelles plus reconnues, différences salariales, répartition inégalitaire des tâches ménagères et du travail de prise en charge des enfants et personnes âgées (soins, temps et loisirs) (ce que l'on appelle le « care »<sup>2</sup>), moindre place des femmes dans la vie politique, jusqu'aux violences physiques, psychologiques et sexuelles exercées envers les filles et les femmes à cause de leur genre, etc.

Aujourd'hui, les femmes et les filles continuent d'être défavorisées dans de nombreux domaines – notamment la santé, l'éducation, la participation à la vie politique et les possibilités économiques – dans toutes les régions du monde. L'égalité des sexes signifie que les filles et les femmes jouissent des mêmes droits, ont accès aux mêmes ressources, ont les mêmes possibilités et bénéficient des mêmes protections que les garçons et les hommes. Dans la majorité des sociétés, les inégalités entre les sexes caractérisent les structures de pouvoir ainsi que des relations personnelles, familiales et sociales. Afin de lutter contre les inégalités de genre, il faut donc transformer les dynamiques de pouvoir et sensibiliser la population sur les stéréotypes et les préjugés liés au genre<sup>3</sup>.

Pour mieux comprendre ce qui se joue, le temps de plusieurs analyses complémentaires, la Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (CODE) a souhaité retracer ce « chemin » qui va des stéréotypes de genre aux violences faites aux femmes en passant par l'inégalité structurelle entre femmes et hommes. Les notions, situations et chiffres sont analysés ici dans la perspective des droits de l'enfant. Ce travail de recherche et de synthèse, dans un langage qui se veut le plus accessible

---

<sup>1</sup> Ainsi que nous le verrons plus loin, les formes du sexisme se manifestent de différentes manières, et majoritairement en défaveur des filles, des femmes, mais aussi des personnes LGBT ou intersexes. Si le sexe désigne les caractéristiques anatomiques biologiques d'une personne (homme, femme, intersexe), le genre se réfère aux caractéristiques sociales fondées sur le sexe de la personne ou sur la perception qu'a un individu de sa propre identité. Sur la question genre/sexe, voyez la vidéo « C'est quoi le genre » du Centre Francilien pour l'égalité Femmes-Hommes, via [www.egalitefillesgarcons.cfwb.be](http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be) Certaines personnes ne se reconnaissent pas dans les catégories filles/garçons : leur sexe biologique et leur genre ne sont pas semblables. Cette situation spécifique fera l'objet d'une analyse ultérieure.

<sup>2</sup> Femmes et Santé (2016), « Care, genre et santé des femmes », [www.artko.be](http://www.artko.be)

<sup>3</sup> Voyez UNICEF, « Plan d'action 2018-2021 pour l'égalité des sexes », E/ICEF/2017/16, [www.unicef.be](http://www.unicef.be), et Plan International Belgique, [www.planinternational.be](http://www.planinternational.be)

possible, entre dans le cadre des missions de la CODE, qui veille à sensibiliser les adultes aux dénis de droits à l'encontre des enfants, et qui par ailleurs échange et lutte pour que les droits de tous les enfants soient respectés en Belgique et en particulier en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette première analyse doit être considérée comme introductive. Les questions de stéréotypes de genre, mais également de préjugés et de discriminations y sont abordées.

## Stéréotypes, préjugés et discriminations de genre

### Stéréotypes

Un stéréotype est une croyance selon laquelle une caractéristique (trait de personnalité, aptitude naturelle, fonctionnement général) est forcément associée à tous les membres d'une même catégorie (par ex., les pauvres, les personnes handicapées, les Américains, les noirs, les migrants, les personnes âgées... et bien sûr également, les femmes, les hommes, les filles, les garçons).

Les psychologues sociaux, qui s'intéressent à ces étiquettes et aux processus qui les sous-tendent, ont notamment montré que si l'on a souvent l'impression que les stéréotypes sont connotés négativement (par ex., « les pauvres sont paresseux »), certains sont en fait positifs et tout à fait avantageux (par ex., « les garçons sont bons en mathématiques », « les garçons sont courageux »). Les catégories les plus vulnérables sont associées à davantage d'attributs moins valorisés socialement, et souvent négatifs. Or même si l'on pense être conscient de ces stéréotypes abusifs, notre exposition constante à ces associations depuis la toute petite enfance en fait des schémas bien intégrés dans nos esprits. Nous sommes tous et toutes profondément marqués par ces idées, même inconsciemment. Pour le dire autrement, l'activation des stéréotypes est automatique et se révèle à notre insu.

Certes, « des contenus de stéréotypes peuvent être détestables. Par contre, les stéréotypes sont utiles et inévitables »<sup>4</sup>. Il est en effet important de comprendre que le côté simplificateur des stéréotypes a son utilité. La stéréotypisation elle-même est « un processus normal et raisonnable »<sup>5</sup>. Ainsi, il est tout à fait impossible d'enregistrer l'ensemble des informations qui proviennent de notre environnement, et encore moins de les enregistrer toutes à chaque instant comme si elle était une nouvelle. Le fait que notre environnement soit un minimum prédictible est essentiel. De la même manière qu'il est efficace de comprendre, quand on voit une chaise, quelle est sa fonction et comment l'utiliser (même s'il s'agit d'un tout nouveau modèle), les stéréotypes nous permettent de fonctionner par catégories, ce qui nous donne des pistes dans la manière d'appréhender notre environnement social, et qui donc facilite notre quotidien. Ainsi, si « les stéréotypes simplifient certainement la réalité, [...] ils ne résultent pas nécessairement d'une paresse intellectuelle »<sup>6</sup>.

Autre utilité : l'adhésion aux stéréotypes correspond à un besoin d'appartenance pour les êtres humains, qui sont fondamentalement sociaux. L'identité de chacun s'inscrit en effet dans le lien avec différents groupes, de tailles variables : la famille, un club sportif, une profession, une ethnie, une nation... Souvent, « on force la ressemblance pour faire partie de la bande, et on occulte sa singularité

---

<sup>4</sup> Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. & Schadron, G., (1996), « Stéréotypes et cognition sociale », Mardaga.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

pour ne pas en être exclu »<sup>7</sup>. L'identité de chacun est ainsi constituée de différentes étiquettes, plus ou moins assumées (par ex., femme, migrante, homosexuelle, bénévole, jeune...). Il existe une tendance naturelle à produire des stéréotypes plus positifs envers notre groupe qu'envers d'autres groupes.

Ceci dit, le caractère rigide et simplificateur des stéréotypes peut poser problème. Ils ont entre autres un impact sur les caractéristiques et les rôles attribués - par exemple - aux femmes et aux hommes en société, dans la famille, au sein du couple.... Ce faisant, les stéréotypes ont souvent tendance à nier l'existence de spécificités individuelles (par ex., un homme hypersensible aura du mal à se retrouver dans les conceptions stéréotypées du masculin).

Par ailleurs, les étiquettes rigides ont un impact sur celles et ceux qu'elles ciblent au niveau de leur image de soi. Elles peuvent conduire les personnes à s'autoévaluer négativement, mais aussi à penser en termes de « dons de la nature » alors qu'il s'agit en réalité d'apprentissages (par ex., « je suis une femme, je ne suis pas fière de la manière dont je conduis un véhicule », avec pour sous-entendus « les hommes, eux, sont meilleurs dans le domaine »).

Cela va plus loin : les stéréotypes influencent les comportements. Des chercheurs ont ainsi montré l'effet négatif des stéréotypes sur les performances. La puissance de ces derniers fait que la personne qui en est la cible (par ex., une femme, concernant ses compétences en conduite - pour reprendre cet exemple ; ou un homme, concernant les soins à prodiguer aux enfants) peut être troublée cognitivement et finir par adopter un comportement conforme au stéréotype (à savoir, pour une femme : effectivement moins bien rouler quand on lui fait comprendre qu'on va juger sa manière de conduire, et pire encore quand on lui explique que l'on va comparer ses performances à celles d'hommes ; même processus chez les hommes concernant les soins aux enfants)<sup>8</sup>. C'est ce que l'on appelle, dans le jargon, la « menace du stéréotype ».

Pour dépasser le caractère réducteur des stéréotypes et leur effet délétère, il faut avant tout apprendre à les repérer, ce que nous tenterons de faire à différents moments dans la suite du texte.

## Préjugés

C'est dans la continuité directe des stéréotypes que se forment les préjugés. Ce sont des évaluations négatives d'un groupe ou d'un membre du groupe. Une dimension affective est en jeu : on est clairement dans l'appréciation, le jugement (« j'aime-j'aime pas »). Comme les stéréotypes, ils relèvent de la cognition, c'est-à-dire du mental.

Pour revenir à ce qui nous occupe, si l'on se dit que « les filles sont douces et gentilles, en un mot féminines » (stéréotype), il y a de fortes chances que l'on pense par ailleurs que « les filles ne sont pas suffisamment autoritaires et douées pour faire de bons porte-paroles » et, dans la lignée, que « les femmes ne font pas les meilleurs leaders » (préjugé). Au bout du processus, la réticence à l'idée d'engager une femme à un haut poste de management sera vue comme logique, légitime, par certains

---

<sup>7</sup> Lemoine, L. (2010), « A quoi servent les stéréotypes ? », Psychologies, [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com)

<sup>8</sup> Desert, M., Croizet, J.-C. & Leyens, J.-P. (2002), « La menace du stéréotype : une interaction entre situation et identité », L'Année Psychologique, n°3, p. 555-576.

(y compris par des femmes) ; on privilégiera plutôt un homme, comme si sa virilité supposée était un atout (discrimination)<sup>9</sup>. Même chose pour les hommes, dont on pourra –à tort- penser qu'ils sont moins capables de s'occuper d'enfants que les femmes.

Comme expliqué ci-dessus (et démontré de longue date par des études en psychologie sociale), il arrive que les images et les diktats associés aux genres deviennent ce que l'on appelle des prophéties autoréalisatrices : à force de répéter que tous les garçons sont des casse-cous (définition fausse), ils le deviennent, et confirment par là même ce stéréotype (la définition devient vraie). Ce processus ne se met pas en place tout seul : il s'explique par toute une série de situations de la vie de tous les jours. Il convient de les déconstruire si nous voulons lutter contre les discriminations, les violences sexistes, mais également contre les préjugés et les stéréotypes qui enferment.

## Discriminations filles-garçons

La différenciation filles-garçons, et plus tard femmes-hommes, peut laisser penser qu'il est légitime d'adopter des comportements dominants, discriminants ou violents en raison du sexe de la personne, mais aussi qu'il serait normal de les subir.

Discriminer consiste précisément à traiter différemment (et en fait défavorablement<sup>10</sup>) une personne par rapport à une autre du seul fait de son appartenance à un groupe. A l'inverse des stéréotypes et des préjugés, les discriminations se manifestent par des actes concrets qui contiennent toujours une part de violence.

Le sexisme est « l'utilisation des différences physiques et biologiques entre les sexes comme prétexte pour établir des différences de statut, de position, de droits... entre filles et garçons, femmes et hommes. Cette utilisation des différences se traduit par des paroles, des gestes, des comportements ou des actes qui excluent, marginalisent ou infériorisent un sexe par rapport à l'autre. Ce terme renvoie presque toujours à la domination, consciente ou non, des hommes sur les femmes »<sup>11</sup>.

En 2018, les inégalités entre les sexes sont persistantes<sup>12</sup>. A un niveau international, environ 1 femme sur trois a été victime de violence physique dans le couple ou de violence sexuelle<sup>13</sup>, de nombreuses femmes à travers le monde n'ont pas accès aux moyens de contraception ou à l'avortement dans de bonnes conditions ; quinze millions de filles sont mariées tous les ans ; 200 millions de filles et de femmes ont subi une mutilation génitale féminine ; 63% des adultes analphabètes dans le monde sont des femmes, contre 47% d'hommes ; 1 fille sur 4 ne va pas à l'école dans les pays en voie de développement ; 64 millions de filles sont astreintes au travail forcé ; les femmes et les filles continuent d'assurer l'essentiel des soins non rémunérés dans toutes les régions du monde ; en cas de crise humanitaire, elles sont d'autant plus exposées au risque de violence. Les situations d'urgence

---

<sup>9</sup> Fédération Wallonie-Bruxelles, « Stéréotypes, préjugés et discriminations sexistes », [www.egalitefillesgarcons.cfwb.be](http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be)

<sup>10</sup> Notons que certains différencient deux types de sexisme : d'une part le sexisme hostile, flagrant, qui implique des émotions négatives envers les femmes ; et d'autre part le sexisme bienveillant, souvent plus subtil, qui repose sur une idéologie chevaleresque supposant que les femmes doivent être protégées (galanterie). Le souffle de libération de la parole qui s'est répandu à partir de 2017 dans le domaine des inégalités basées sur le genre (déclenché notamment par le hashtag #metoo, concernant d'abord les abus sexuels) a notamment montré que ces deux sexismes sont les pans conscients et inconscients d'un même phénomène, et qu'ils sont susceptibles de mener à des comportements similaires (discriminations, violences...).

<sup>11</sup> Ministère de la Communauté française (2010), « Discrimination toi-même » (la campagne s'adresse aux 12-18 ans), [www.egalite.cfwb.be](http://www.egalite.cfwb.be)

<sup>12</sup> Voyez notamment les études d'Unicef et de Plan, *op.cit.*, ainsi que le Partenariat Mondial pour l'Éducation, [www.globalpartnership.org](http://www.globalpartnership.org)

<sup>13</sup> Nations-Unies (2015), « Violence against women », [www.unstats.un.org](http://www.unstats.un.org)

(conflit, état de guerre) accentuent les situations de vulnérabilité des filles et des femmes et les discriminations à leur égard. De plus, de nombreux garçons qui ne sont pas considérés comme « conformes » aux normes de genre, notamment à cause de leur orientation sexuelle ou de leur « performance du genre », ainsi que les personnes transgenres et intersexes, sont aussi exposées à des dangers de violences et à des discriminations.

Ces discriminations filles-garçons résultent de traditions culturelles patriarcales néfastes pour les filles/femmes, et de l'ignorance des lois et du droit même quand celui-ci assure l'égalité entre tous les êtres humains et pénalise les discriminations.

L'égalité des filles et des garçons est un principe fondamental à mettre en œuvre dans toutes les régions du monde, y compris en Belgique !

## Genre, t'as des droits !

**Au niveau international**, des lois protègent cette égalité femmes-hommes et filles-garçons (certaines concernent d'ailleurs spécifiquement les droits des femmes). On retiendra notamment le Pacte relatif aux droits civils et politiques (art. 26), la Convention contre la torture (qui protège les femmes de la violence, notamment liée à leur genre), la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, la Déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes ainsi que la Plate-forme d'action de la Conférence mondiale sur les femmes, et bien sûr la Convention relative aux droits de l'enfant.

Au niveau européen, les instruments les plus importants sont la Convention européenne des droits de l'Homme, et plus spécifiquement la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (plus connue sous le nom de Convention d'Istanbul).

Les Objectifs de développement durable<sup>14</sup> donnent aussi une place importante à l'égalité des sexes, non seulement en tant qu'objectif distinct (objectif 5), mais aussi en tant que cible des 16 autres objectifs.

De son côté, l'article 2 de la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989 (d'application en Belgique depuis 1992) dispose que « les États parties s'engagent à respecter les droits qui sont énoncés dans la présente Convention et à les garantir à tout enfant relevant de leur juridiction, sans distinction aucune, indépendamment de toute considération de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou autre de l'enfant ou de ses parents ou représentants légaux, de leur origine nationale, ethnique ou sociale, de leur situation de fortune, de leur incapacité, de leur naissance ou de toute autre situation ». Ce droit à la non-discrimination et aux mêmes opportunités est l'un des principes fondamentaux de la Convention.

Les inégalités filles-garçons sont des freins au respect de plusieurs autres droits garantis par la Convention, qui concernent respectivement l'éducation (art. 28), la participation (art. 12), l'accès aux

---

<sup>14</sup> CODE (2016), « Les droits de l'enfant dans les Objectifs de développement durable », [www.lacode.be](http://www.lacode.be)

loisirs (art. 31), celui de jouir du meilleur état de santé possible (art. 24)... ainsi que l'intérêt supérieur de l'enfant (art. 3).

**Au niveau national**, la Constitution belge stipule l'égalité des femmes et des hommes (art. 10). Depuis 2002, un Institut pour l'égalité des femmes et des hommes<sup>15</sup> est chargé de veiller au respect de cette égalité et de combattre les discriminations. N'oublions pas la loi du 22 mai 2014 tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public et modifiant la loi du 10 mai 2007 visant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes dans le but de pénaliser l'acte de discrimination.

En cas de discrimination, il est possible de faire appel à des organismes qui aident à réagir et à formuler des plaintes, et qui parfois se portent eux-mêmes partie civile (par ex. Unia<sup>16</sup>).

Le Ministère des Droits des Femmes de la Fédération Wallonie-Bruxelles a pour sa part été créé plus récemment, en 2014. Son plan d'action traverse l'ensemble des compétences de la Fédération.

Ça, c'est pour la loi. Mais que disent les chiffres en matière de discrimination genrée, au niveau de la Belgique ? Les données, comme souvent, manquent, surtout concernant les enfants. Et lorsqu'elles sont présentes, la ventilation par âge et/ou par genre est rare.

### Petit catalogue des stéréotypes et discriminations filles-garçons... pour mieux les combattre

L'inégalité perçue entre les genres s'installe dès l'enfance... C'est à force d'être répétée que la différenciation produit des associations qui finissent par apparaître « naturelles » alors qu'en réalité, elles sont en grande partie construites<sup>17</sup>. Elles imprègnent de nombreux secteurs, et sont très variées.

Les stéréotypes et préjugés liés au genre font partie du quotidien des enfants. Plus précisément, ils sculptent leur vision du monde extérieur en même temps qu'ils leur imposent des modèles souvent peu souples concernant ce que doit être une fille versus ce que doit être un garçon. Dans les lignes qui suivent, nous proposons un petit catalogue (non exhaustif) de ces stéréotypes, à concevoir comme un outil de réflexion et de conscientisation pour mieux combattre leurs effets.

Avant même la naissance, des différences entre filles et garçons existent déjà... non pas dans les faits, mais dans les esprits, en attestent notamment les choix dans les couleurs de la chambre. Le bleu et le rose n'ont en effet pas la même valeur sociale<sup>18</sup>... Cette association couleur-genre reviendra plus tard, avec force (matériel scolaires, jouets, rayons des magasins, vêtements...). Elle est loin d'être anodine. Pour les filles, on plonge très vite dans la douceur, quand ce n'est pas carrément le glamour et la beauté (les vêtements seront jolis, précieux... et - par ailleurs pas spécialement pratiques pour grimper aux arbres ou faire les 400 coups dans la cour de récré) ; les jouets qui leur sont destinés feront majoritairement référence à la sphère domestique (bébés, dinettes) ou de l'apparence (bijoux, bricolages avec des perles...)<sup>19</sup>. Pour les garçons, les jeux les plus fréquemment proposés poussent à

<sup>15</sup> Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes : [www.igvm-iefh.belgium.be](http://www.igvm-iefh.belgium.be)

<sup>16</sup> Unia est un service public indépendant de lutte contre la discrimination et de promotion de l'égalité des chances, [www.unia.be](http://www.unia.be)

<sup>17</sup> Le Monde, 2018, « Les inégalités femmes-hommes prennent racine dès le plus jeune âge », [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

<sup>18</sup> Canopé, « Repérer les stéréotypes et les préjugés dans le quotidien scolaire », [www.reseau-canope.fr](http://www.reseau-canope.fr)

<sup>19</sup> Bourdeau, M. (2014), « Jouets garçons / filles : Comment en est-on arrivé à ces stéréotypes ? », [www.huffigtonpost.fr](http://www.huffigtonpost.fr)

l'action, au succès et à l'apprentissage technique et mécanique ; sur leur T-shirts ou pantalons, bien souvent, la force voire la colère de Spiderman fera passer le message.

La famille étant le premier lieu de construction des rapports au genre, il est capital qu'elle soit un milieu d'égalité. Or, très généralement, à la maison, les mères s'occupent davantage de leurs enfants (en Wallonie, les femmes passeraient 2h30 par jour à s'en occuper, contre 1h01 pour les hommes<sup>20</sup>), ce qui fait qu'elles connaissent souvent mieux leurs besoins<sup>21</sup>. Ce déséquilibre semble confirmer le fait que les femmes/mères ont effectivement plus d'habiletés pour s'occuper des enfants que les hommes/pères. Mais rappelons-nous aussi des processus de prophétie autoréalisatrice et de menace du stéréotype décrits ci-dessus ! De même, les femmes passent en moyenne 9h de plus que les hommes à s'occuper des tâches ménagères<sup>22</sup>. La plupart des enfants grandissent donc avec pour modèle une femme davantage responsable du bien-être familial et de la sphère privée. Or le processus d'identification<sup>23</sup> très fort chez les enfants les pousse donc ensuite à recréer ce même schéma. En outre, les familles monoparentales (une sur quatre en Belgique) où le chef de famille est une femme sont majoritaires<sup>24</sup>. S'ajoute à cela le fait qu'il est démontré<sup>25</sup> que lorsqu'une famille passe d'une structure bi- à une structure monoparentale, la situation des femmes se trouve aggravée par des facteurs discriminants liés au genre (leur position sur le marché du travail est plus précaire, et leurs revenus sont moindres : en 2017, en Belgique, l'écart salarial était de 21%<sup>26</sup> ; c'est dire si les discriminations liées au genre que l'on peut repérer entre enfants persistent à l'âge adulte, notamment sur le plan économique. Et cela ne semble pas prêt de s'améliorer : si on en croit Amnesty International, l'évolution du marché du travail (mondialisation, délocalisations...) accroît les inégalités entre femmes et hommes<sup>27</sup>.

Ces différents constats confirment qu'à la maison, d'une façon ou d'une autre, les enfants évoluent souvent dans un environnement inégalitaire sur le plan des caractéristiques sociales attribuées aux genres.

Cela se confirme à l'école : les femmes, en Belgique francophone du moins, représentent 97% du personnel enseignant en maternelle et 82% en primaire. Pourtant, elles ne sont que 11% des professeurs ordinaires à l'Université<sup>28</sup>.

Dans les médias aussi, auxquels les enfants sont confrontés très jeunes, les femmes sont sous-représentées et cantonnées aux émissions ludiques, et non de savoir. Cette tendance est très marquée à la télévision (36% de présence) et dans la presse écrite (17%)<sup>29</sup>. En outre, de nombreux contenus médiatiques contribuent à dépeindre la femme comme docile et soumise face à l'homme, viril et agressif (contenus violents, pornographiques...). Au cinéma, très peu de films (moins de 4 sur

---

<sup>20</sup> Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (2017), « Emploi du temps et répartition des tâches entre hommes et femmes en Wallonie », [www.iweeps.be](http://www.iweeps.be)

<sup>21</sup> A ce sujet, voir par exemple ChargeMentale Pédiatrie, @chargementale, [www.twitter.com](https://www.twitter.com).

<sup>22</sup> Le Monde, 2018, *op. cit.*

<sup>23</sup> Belloti, E. (1973, Ed ; 2016) « Du côté des petites filles », éditions Des Femmes - Antoinette Fouque<sup>u</sup>

<sup>24</sup> Gillet, J. (2017), « Cris du cœur de femmes en colère, 'un toit, mon droit' », Femmes plurielles, [www.femmes-plurielles.be](http://www.femmes-plurielles.be)

<sup>25</sup> Voyez notamment les travaux des Femmes prévoyantes socialistes ([www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)) et de Vie Féminine ([www.viefeminine.be](http://www.viefeminine.be)).

<sup>26</sup> Service public fédéral, Emploi, Travail et Concertation sociale (2017), « L'écart salarial entre les femmes et les hommes en Belgique, Rapport 2017 », [www.emploi.belgique.be](http://www.emploi.belgique.be)

<sup>27</sup> Amnesty International (2018), « Les inégalités en 2018 », [www.amnesty.org](http://www.amnesty.org)

<sup>28</sup> Fédération Wallonie-Bruxelles (2017), « Indicateurs de l'enseignement 2017 », [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be)

<sup>29</sup> Le Monde, 2018, *op. cit.*

10) passent le test de « Bechdel »<sup>30</sup>, test demandant de répondre à trois critères : deux femmes doivent être identifiées par leurs noms, parler ensemble d'autre chose que d'un personnage masculin.

L'école n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de véhiculer des stéréotypes de genre, à différents niveaux : supports pédagogiques (manuels et affichages), espace, évaluations... Il « persiste actuellement dans les manuels scolaires [...] d'apprentissage du français de l'enseignement fondamental de la Fédération Wallonie-Bruxelles un nombre important de stéréotypes sexués et d'assignations de rôles, portant autant sur les filles que sur les garçons »<sup>31</sup>. Entre autres, les garçons sont surreprésentés par rapport aux filles (56% contre 23%). Par ailleurs, 87% des personnages célèbres présentés dans les manuels sont des hommes, et les personnages célèbres féminins sont peu abordés. En revanche, lorsqu'un adulte est représenté en présence d'enfants, il s'agit 7 fois sur 10 d'une femme. Dans les représentations données, les femmes et les filles sont majoritairement associées à la maternité et à la sphère privée. De même, 81% des noms de métiers n'apparaissent qu'au masculin dans les manuels étudiés. Ceux qui reviennent le plus souvent sont pompier, policier, soldat, médecin, pilote, directeur... tandis que les quelques noms de métiers féminins sont plutôt cuisinière, couturière, infirmière, institutrice... Les garçons sont donc susceptibles de s'identifier à un modèle « fort, courageux mais relativement négligent concernant la sphère privée » alors que les filles sont « belles et sensibles mais fragiles ». Rappelons que ces stéréotypes sont particulièrement influents dans la mesure où l'identification est nécessaire au développement de l'enfant, et que le manuel scolaire bénéficie d'une certaine aura. Le matériel pédagogique (parfois affiché en classe et donc disponible en permanence au regard) n'est pas non plus à l'abri de représentations biaisées. On pense notamment aux affiches représentant « Les grands scientifiques » (sur lesquelles les femmes sont sous-représentées).

La littérature jeunesse « tout venant » n'est pas en reste non plus, même si le secteur a considérablement évolué ces dernières années (dans le bon sens du terme), et s'il existe même désormais des maisons d'éditions apportant un soin tout particulier, dans leurs publications, pour que tant les représentations filles-garçons qui y figurent que les sujets abordés ne soient pas le terrain d'une reproduction des inégalités femmes-hommes<sup>32</sup>. Ceci dit, il existe encore et toujours des publications à peine imaginables, du genre « La géographie pour les garçons » et, de la même maison d'édition (que nous ne citerons pas), « La géographie pour les filles » (contenant bien moins d'informations, et où les pays sont représentés par des animaux aux yeux agrandis... trop mignons n'est-ce pas ?!).

Par ailleurs, les pratiques des enseignants ne sont pas toujours en adéquation avec les principes d'égalité, d'une manière le plus souvent inconsciente. Entre autres, les orientations scolaires sont largement dépendantes de stéréotypes sexués. Des études notent par ailleurs l'existence de différences dans les évaluations et les appréciations des enseignants (tant du primaire que du secondaire) selon qu'elles sont adressées à des filles ou à des garçons : « les filles sont félicitées pour leurs résultats, les garçons sont stimulés pour leur potentiel »<sup>33</sup>.

---

<sup>30</sup> Nicole Van Enis (2018), « Le test de Bechdel, Un outil pour déjouer le sexisme au cinéma », [www.barricade.be](http://www.barricade.be)

<sup>31</sup> Cemea (2012), « Manuels scolaires et stéréotypes sexués : éclairages sur la situation en 2012, Etude exploratoire », CemeAction hors-série, [www.cemea.be](http://www.cemea.be)

<sup>32</sup> Comme Talents Hauts ([www.talentshauts.fr](http://www.talentshauts.fr)), Rue du Monde ([www.ruedumonde.fr](http://www.ruedumonde.fr))... Voyez aussi l'excellent travail d'illustration d'Elise Gravel qui tord notamment le cou aux stéréotypes sexistes ([www.elisegravel.com](http://www.elisegravel.com)), Gravel, E. (2018), « Tu peux », ed. Courte Echelle).

<sup>33</sup> Canopé, *op. cit.*, p. 8.

Il est essentiel, dès la première maternelle, de confronter les enfants à la mixité, aux jeux « asexués » et à des manuels et livres sans stéréotype de genre. Cette démarche permet d'éviter un enfermement de chacun dans la catégorie « fille » versus « garçon », sans pour autant nier les différences biologiques.

Dans la cour de récréation, l'espace n'est pas équitablement partagé. Les garçons ont plus souvent tendance à investir les lieux (aussi dans les classes ainsi qu'aux moments de rentrée ou de sortie des locaux). Il en va souvent de même de l'espace sonore (bruits, prises de parole...). « Là il y a le terrain de basket, où il y a plein de garçons », explique une fille de primaire<sup>34</sup>, en désignant la majeure partie de l'espace central de la cour. Les filles se trouvent seulement sur les côtés, « tout autour du terrain et sur les bancs ». En règle générale, que ce soit dans l'espace public de type skateparks, terrains de foot, sans démarche inclusive pour que les filles s'y sentent « chez elles » ou scolaire, l'idée selon laquelle les garçons ont besoin de davantage d'espace que les filles est survalorisée et majoritairement soutenue par les collectivités tandis que celles des filles sont plus souvent reléguées à l'espace privé. De la même manière, ce sont surtout des garçons qui fréquentent des clubs sportifs (en particulier de haut-niveau), jouent aux jeux-vidéos, regardent la télévision, sont représentés dans la presse écrite... A contrario, 97% des enfants qui pratiquent la danse sont des filles, et elles fréquentent davantage les musées, les cours d'arts plastiques, de théâtre, de musique. Les enfants qui choisissent un loisir ou une occupation à l'inverse des stéréotypes établis font souvent l'objet de moqueries voire d'insultes.<sup>35</sup>

À côté de cela, le pouvoir qu'exerce la société sur le corps des filles et des femmes, est nettement plus marqué qu'envers les garçons et les hommes. Comme l'explique Edith Maruéjols, sociologue et géographe spécialiste du genre<sup>36</sup>, les filles subissent des demandes bien plus fortes concernant leurs tenues vestimentaires et leur physique. Elles doivent en permanence osciller entre la peur d'être vue comme « une fille qui cherche à séduire » et celle de ne pas être assez « féminine ». Les injonctions de beauté données par la société correspondent à des standards étroits et, pour beaucoup de femmes, inatteignables. Les diktats, nombreux, renforcent ce sentiment de devoir se conformer à une image par ailleurs stéréotypée, bien souvent fabriquée par des hommes<sup>37</sup>. L'adhésion à un groupe d'appartenance est entretenu de manière caricaturale (en confirmant des « normes stéréotypiques ») dans les publicités, les séries ou les clips, auxquels les adolescents sont particulièrement sensibles.

Il est essentiel de noter que les garçons qui ne conforment pas aux normes genrées souffrent aussi des stéréotypes de genre. Être « traité de fille » devient une insulte car tout ce qui est dit « féminin » semble s'opposer à la capacité, au pouvoir, qui sont des attributs prêtés aux garçons. Ceux-ci doivent rentrer dans le moule élaboré pour leur genre : virilité forcée, interdiction de pleurer, hétérosexualité, devoir d'aimer les activités dites « masculines »... Et tandis que la variété des mouvements féministes conforte l'idée qu'il y a tant de manière d'être femme, il n'existe encore que peu de développements concernant des masculinités alternatives et positives.

Laisser passer les stéréotypes et les préjugés sexistes, c'est laisser se jouer les déterminants qui aboutissent à ce que les filles et les garçons se socialisent séparément et qu'à terme l'inégalité filles-

---

<sup>34</sup> Brouze, E. (2017), « Egalité filles/garçons : et si on effaçait les terrains de foot des cours de récré ? », [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

<sup>35</sup> Le Monde, 2018, *op. cit.*

<sup>36</sup> *Ibidem.*

<sup>37</sup> Herlemont, R. (2017), « Miroir magique, dis-moi... ou la tyrannie des normes esthétiques », Femmes Prévoyantes Socialistes, [www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)

garçons soit reproduite. Etre attentif à ce qui se joue à ce niveau dans le quotidien et dans les médias, en discuter avec les premiers concernés (les enfants eux-mêmes<sup>38</sup>), imposer la mixité dans certaines activités (et aussi la non-mixité de manière transitoire pour donner aux filles l'envie d'investir des lieux généralement occupés par des garçons), éviter de « genrer » les activités proposées dans les écoles (et ailleurs), privilégier des supports pédagogiques non sexistes, opter pour une littérature jeunesse qui n'enferme pas dans des rôles, visiter et faire connaître les expositions sur la question de l'égalité de genre<sup>39</sup>... c'est donner aux enfants des opportunités d'une part de développer des relations coopératives avec l'autre sexe et d'autre part de se construire une identité de genre valorisante<sup>40</sup>.

Au-delà de cette sensibilisation, il est important d'identifier les enfants victimes de discriminations basées sur le genre (fille ou garçon) en considérant conjointement d'autres types de catégories d'appartenance (origine culturelle, âge, pauvreté, handicap, religion, statut migratoire, etc.) et de renforcer des politiques qui s'attaquent véritablement aux inégalités de genre et au renforcement des capacités des enfants, des parents et des professionnels pour permettre à tous les enfants, en particulier les enfants les plus défavorisés, de jouir de leurs droits.

Cette analyse de la Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (CODE) a été rédigée par Valérie Provost et Emmanuelle Vacher. Elle représente la position de la majorité de ses membres. Pour la citer : Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (2018), « Egalité filles-garçons : bonjour les stéréotypes ! », [www.lacode.be](http://www.lacode.be).

---

<sup>38</sup> Sarah Rich (2018) « L'éducation des garçons, au cœur du combat contre le sexisme », Courrier International, [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com)

<sup>39</sup> Par exemple : « Filles, garçons, à égalité ? » de Plan International Belgique ([www.planinternational.be/fr/expo](http://www.planinternational.be/fr/expo)) et « L'égalité filles-garçons, c'est bon pour les droits de l'enfant. Et le respect aussi », réalisée par Adéquations avec le soutien du Délégué général aux droits de l'enfant ([www.dgde.cfwb.be](http://www.dgde.cfwb.be)).

<sup>40</sup> Des ressources existent ! Par exemple, « Prince.sse si je veux. Inspirons le futur de nos enfants au-delà des clichés sexiste », [www.princessesijeveux.com](http://www.princessesijeveux.com)